

Chemins it@liques

La répétition à l'épreuve de la traduction

Sous la direction de
Judith Lindenberg et
Jean-Charles Vegliante

CIRCE
Sorbonne nouvelle
Paris 3

SOMMAIRE

- Dire, interrompre et redire.*
La répétition chez Attilio Bertolucci.....Yannick Gouchan
- La répétition de syntagmes formulaires*
dans le Roland Amoureux.....Pascaline Nicou
- La répétition-citation chez Pasolini :*
permanence lexicale comme
lieu de la différence.....Flaviano Pisanelli
- Modèles et fonctions de la répétition*
dans la poésie de Emilio Villa.....Giovanni Solinas
- Syntagmes plurilingues répétés*
chez Edoardo Sanguineti.....Valérie Thévenon
- Fonctions de la répétition lexicale*
dans Italy de Pascoli.....Claudia Zudini
- La répétition dans les passages poétiques*
de Malina d'Ingeborg Bachmann.....Chiara Nannicini
- La parole à un invité*.....Michael Edwards
- Le réseau des répétitions*
dans L'Invetriata de Dino Campana.....Iris Llorca
- L'usage de la répétition comme traduction*
rythmique chez quelques poètes-traducteurs
italiens du vingtième siècle.....Judith Lindenberg
- La répétition dans le premier Fortini :*
computation et dialogisme.....Enrica Zanin

Préface de l'éditeur

La traduction, surtout entre langues proches, où surgit l'aporie du « presque-même », est idéalement une répétition : tel est le sens du latin *transductio*. Mais la parfaite redite elle-même n'est pas identique, dès lors qu'elle survient pour la deuxième fois. Les problèmes posés par la traduction en situation répétitive (ou de ressassement, ou de variation stylistique), voire imitative et de pure citation, se trouvent comme redoublés, en tout cas dans le texte littéraire, par cette sorte de double détente imposée par un rapport déjà second dans la langue et le discours d'origine. Un certain nombre de stratégies sont alors déployées par les traducteurs, entre autres en « compensant » certaines pertes inévitables à de différents niveaux linguistiques. L'ouvrage essaie d'en suivre les parcours, par une réflexion souvent inédite, particulièrement dans le passage poétique entre français et italien.

Collection *Chemins it@liques*
dirigée par Sylvain Trousselard

Editions
Chemins de tr@verse

sur



Toute diffusion de son contenu, sans l'autorisation expresse de l'éditeur, sous quelque format que ce soit, viole les lois relatives au droit d'auteur et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

© Éditions Chemins de tr@verse, Paris, 2011

Isbn 978-2-313-00251-3

Dépôt légal : Juin 2011

Édition de juin 2011 (première édition)

Éditions Chemins de tr@verse – 2, rue Pierre Sémard – 75009 PARIS

Conception de couverture : Anne Dancer

La répétition à l'épreuve de la traduction

(Redire, transformer : la répétition à l'épreuve de la traduction littéraire)

CIRCE

Sorbonne nouvelle – Paris III

Sous la direction de Judith Lindenberg et Jean-Charles Vegliante

Éditions Chemins de tr@verse

Collection Chemins it@liques
dirigée par Sylvain Trousselard

Sommaire

Introduction	
J. L. – J.-C. V.....	10
Résumés des contributions.....	17
Dire, interrompre et redire. La répétition chez Attilio Bertolucci Yannick Gouchan	23
La répétition de syntagmes formulaires dans le <i>Roland Amoureux</i> Pascaline Nicou	43
La répétition-citation chez Pasolini : permanence lexicale comme lieu de la différence Flaviano Pisanelli	53
Modèles et fonctions de la répétition dans la poésie de Emilio Villa Giovanni Solinas	64
Syntagmes plurilingues répétés chez Edoardo Sanguineti Valérie Thévenon	77
Fonctions de la répétition lexicale dans <i>Italy</i> de Pascoli Claudia Zudini	89
La répétition dans les passages poétiques de <i>Malina</i> d’Ingeborg Bachmann Chiara Nannicini	106
La parole à un invité Michael Edwards	121
Le réseau des répétitions dans <i>L’Invetriata</i> de Dino Campana Iris Llorca	124

L'usage de la répétition comme traduction rythmique chez quelques poètes-traducteurs italiens du vingtième siècle	
Judith Lindenberg	135
La répétition dans le premier Fortini : computation et dialogisme	
Enrica Zanin	146
Conclusions	
J.-C. V.	159
Bibliographie générale.....	164
Glossaire des figures de rhétorique.....	165

Introduction

L'idée de cet ouvrage collectif est née d'une réflexion très simple sur le terme même de traduction, lequel s'est substitué dans toutes les langues romanes (Folena nous l'a rappelé) au traditionnel *translatio*, que l'on retrouve aujourd'hui en anglais. Le mot latin d'où Leonardo Bruni l'a génialement ressuscité au début du XV^e siècle (voir aussi notre *D'écrire la traduction*, en bibliographie) voulait signifier en effet la reprise répétitive.

Si donc la traduction – conformément au sens du mot originaire *traductio* – est une forme de répétition-avec-*variatio* ; ce que, au bout du compte et dans le meilleur des cas nous croyons, la question du rapport intime qui unit et disjoint ces deux modes de lecture/écriture est loin d'être anodine ou périphérique. Et la répétition, en poésie surtout omniprésente et multiforme, demeure une des figures littéraires les plus complexes à appréhender. C'est une figure, en tant que l'effet de sa production ne se réduit pas à ce qui est normalement engagé par le simple arrangement lexical et syntaxique de l'énoncé, qualifiée d'*adjectio* selon les classifications rhétoriques. Elle s'inscrit à une série de niveaux différents, modifiant tour à tour, voire simultanément – comme la traduction fait –, le sens ou la structure qui sous-tend le texte. Aborder la répétition à partir d'un angle déterminé – celui de la poésie, dans sa dimension lexicale, la plus aisément saisissable, qui présuppose une surdétermination des codes en jeu et une attention portée au message lui-même, et celui de la littérature étrangère, italienne notamment – permet, à travers le filtre de contraintes et de mises à distance, de forger des outils méthodologiques fermes, ensuite applicables peut-être à d'autres phénomènes et contextes littéraires.

En effet, la répétition lexicale d'un mot ou d'un syntagme dans un texte poétique fait converger les dimensions sémantique, phonique, rythmique, et métrique de celui-ci, et se constitue en « figure » singulière liée à sa structure même. Il en découle un statut polyvalent

et stratégique de la répétition lexicale, qui aurait prise simultanément sur son micro-contexte, et sur la construction d'ensemble de l'œuvre. Cette convergence est particulièrement visible dans les cas de plurilinguisme et de multilinguisme, c'est-à-dire toutes les fois qu'un mot est présent dans deux ou plusieurs langues ou niveaux de langue. La co-présence d'éléments apparemment similaires ou équivalents quant au signifié mais ayant un signifiant différent révèle le rôle de chacune des dimensions qui constituent la répétition lexicale et la complexité de leur interaction.

Les articles dont se compose cet ouvrage abordent, chacun à travers un corpus littéraire différent – appartenant, à une exception près, à la poésie italienne – le problème de la répétition lexicale et utilisent, pour la plupart, en tant que contexte et instrument à la fois, les décalages linguistiques que sont le plurilinguisme, le multilinguisme et bien sûr la traduction, comme autant de moyens d'obtenir une vue transversale des strates dont elle se compose.

Dans le plurilinguisme, défini comme la coexistence de langues différentes dans un même texte, les cas de répétitions lexicales entre les langues jouent sur l'effet de répétition-variation, postulant une distinction de forme et une identité de contenu. Au fil des corpus utilisés dans cet ouvrage, plusieurs exemples illustrent ce cas de figure : ainsi, dans le long poème en vers *Italy* de Pascoli (C. Zudini), des Italiens américanisés reviennent dans leur patrie d'origine. La confrontation, voire la fusion linguistique avec les membres de la famille restés sur place émerge dès le titre. À un niveau micro-textuel, le plurilinguisme est présent dans la poésie *T. A. T 4* d'Edoardo Sanguineti (V. Thévenon) à travers l'insertion de syntagmes en anglais comme en miroir de l'italien. De même, dans le recueil *Si, ma lentamente* d'E. Villa (G. Solinas), la litanie obstinée du poète passe par le mélange babélique des langues. Enfin, le roman *Malina* d'Ingeborg Bachmann (C. Nannicini) contient des poèmes en vers dans lesquels des passages en français font contrepoint à l'allemand du texte original.

Le même phénomène apparaît dans le multilinguisme, défini comme la coexistence de plusieurs registres ou variétés de langues dans un même texte (phénomène recoupant des cas d'intertextualité au sens large). Le mot ou le syntagme répété à l'identique peut être interprété différemment, selon le contraste entre les arrière-plans de signification qu'il véhicule et le contexte dans lequel il est introduit. Dans le poème épique du quinzième siècle *Roland amoureux* de

Boiardo (P. Nicou), des expressions reprises textuellement de Dante émaillent le texte et acquièrent un nouveau sens ; c'est encore à Dante qu'est emprunté un vers récurrent d'une poésie de Pasolini du recueil *Trasumanar e umanizzar* (F. Pisanelli), avec les conséquences entraînées par le décalage temporel entre les deux œuvres.

Dans un second temps, ces occurrences de répétitions lexicales en situation de plurilinguisme et de multilinguisme, si elles sont mises à l'épreuve d'une re-traduction, peuvent révéler leur spécificité. Ainsi, une proposition de nouvelle traduction de la poésie de Sanguineti met en évidence, en imposant un choix entre ce qui passe et ne passe pas dans l'autre langue, tous les niveaux poétiques à l'œuvre dans la répétition plurilingue. De même, une traduction des syntagmes dantesques du *Boiardo* fait apparaître, au delà d'une apparente identité de forme, la multiplicité de sens qu'ils recouvrent en fonction des contextes. La traduction, en tant que réflexion et pratique, ou comme nous le disons toujours, de *pratique-théorie*, apparaît alors comme un instrument herméneutique contribuant à ce dévoilement.

Encore, dans le texte traduit considéré en tant que tel, peuvent être exploités les différents niveaux à l'œuvre dans la répétition lexicale, et le décalage entre redondances du contenu et création du nouveau point de vue formel. Plusieurs exemples empruntés à des traductions poétiques du français vers l'italien par des poètes-traducteurs (J. Lindenberg) montrent comment l'introduction de répétitions lexicales absentes de l'original dans le texte traduit peut devenir un instrument créateur de rythme, et en particulier un moyen pour « traduire » autrement le rythme de l'original, retrouvant ainsi un sens au delà d'une équivalence de contenu. Ou encore, comment l'usage distinct de répétitions lexicales entre un original et sa traduction, en l'occurrence Paul Eluard traduit par Franco Fortini (E. Zanin), se donne comme clef de la poétique de leurs auteurs ; de même, quand différentes traductions d'un texte identique, une poésie de Campana, restituent différemment ses répétitions (I. Llorca). En effet, la traduction partage avec la répétition des points communs qui légitiment le rapprochement et le rendent fructueux dans la perspective d'un éclaircissement de leurs enjeux respectifs. Toutes deux sont non créatrices mais secondes : la traduction est dans son acte même, nous l'avons dit d'emblée, une répétition. Dans le contexte littéraire, cette secondarité est métatextuelle, ouvrant sur un espace de la langue qui déborde le simple cadre du signifié. À la

différence des pluri- et multilinguisme, la traduction n'est pas seulement un instrument mais plus largement une posture méthodologique, qui oriente autrement (voire enrichit) notre réception, en l'occurrence celle du texte original.

Au delà de la singularité du propos de chacun de ces articles, des catégories transversales émergent se recoupant de l'un à l'autre, pour qualifier les effets produits par la répétition dans l'œuvre poétique. En introduisant le retour du même, la répétition lexicale d'un mot (ou d'un syntagme, mais aussi d'une cellule rythmique) ponctue le texte et lui donne des points de repère. Dans une poésie, ceux-ci peuvent jouer sur deux axes, syntagmatique (horizontal) lorsqu'elle advient dans un vers, paradigmatique (vertical) lorsqu'il s'agit de vers distincts ; s'ils sont éloignés, s'opère alors, outre la lecture verticale qui intriguait déjà Saussure, le passage de l'analyse micro- à l'analyse macro-textuelle. Ces deux dimensions conditionnent ensemble l'interprétation de la répétition quand celle-ci joue un rôle de *balise* dans le texte poétique. La balise peut se charger de fonctions supplémentaires : quand il s'agit dans le cadre du multilinguisme d'emprunts à un autre texte ou d'expressions connotées, désignées comme *expression formulaire* (P. Nicou), ou *citation* (F. Pisanelli). Même sans caractère intertextuel, le retour d'un mot ou d'une expression peut constituer une *litanie* (F. Pisanelli, G. Solinas, C. Nannicini, E. Zanin). À partir de là, la répétition se donne comme l'un des agents qui participent à la structure du texte : en produisant par exemple, à travers le retour au même point qui constitue le texte intermédiaire en incise, un effet de *dilatation* (Y. Gouchan, I. Llorca), elle participe à la construction diégétique de ce dernier. Elle agit aussi au niveau sémantique : la deuxième occurrence d'un mot ou d'un syntagme n'a pas le même sens que la précédente ou celles qui lui sont encore antérieures, il se produit alors une *resémantisation* de l'élément répété. En tant qu'*adjectio*, la répétition lexicale, loin d'être seulement un ornement rhétorique, touche donc aux dimensions fondamentales du texte poétique en particulier, à travers ce que l'on peut désigner au sens large comme une *fonction structurante*.

Mais le retour structurel, en allant contre la fluidité du texte, peut aussi être perçu comme un obstacle : si la répétition est constitutive de la poésie (retour du vers à la ligne, rime, etc.), cet aspect peut néanmoins être saisi dans les longs poèmes dont la composante narrative est importante (*La camera da letto* de Bertolucci, le *Roland*

amoureux de Boiardo) mais aussi, étant donné la porosité de la frontière entre prose et poésie, dans certaines compositions singulières et brèves (*L'invetriata* de Campana). Dans une conversation téléphonique reproduite en vers (*Malina* de Bachmann), les dialogues répétés témoignent d'une communication entravée, voire impossible, d'une *déconnexion* du langage qui n'arrive plus à faire passer du sens ; de même dans le dialogue entre la petite Américaine et sa grand-mère italienne (*Italy* de Pascoli), la répétition dans les dialogues témoigne dans un premier temps d'une non-compréhension fondée sur l'absence d'une langue commune, puis du classique *Act of trust* sans lequel ni la communication, ni la traduction ne seraient envisageables. Dans un texte non fondé sur la communication, comme celui de Villa, les répétitions produisent aussi une sensation de *vertige*, d'*oppression* causée par l'interruption du flux textuel. Il s'agit alors, dans tous ces cas, d'une répétition *perturbante*, à l'inverse de sa fonction structurante observée précédemment : qui se place cependant toujours au même niveau structurel, mais pour le troubler au lieu de le consolider. Dans les deux cas, la répétition lexicale, à partir de la structure, peut avoir prise sur l'interprétation du texte dans lequel elle s'insère : tour à tour rassurante (retour du même), inquiétante (vertige du sens), ennuyeuse (litanie), etc. Elle se constitue alors en figure de pensée.

La répétition lexicale, par sa fonction structurante, a également des répercussions au niveau formel : *a fortiori* dans le texte poétique, où elle fait partie du maillage serré des éléments qui le composent. Quand il est constitué d'un mot voire d'un syntagme bref, l'élément lexical répété participe au rythme du vers ou du passage, par le retour d'une cellule rythmique identique, surtout quand elle est remarquable et se détache du rythme d'ensemble en y introduisant une rupture ; ainsi dans le cas des termes proparoxytons, spécifiques à la métrique italienne, introduits par les poètes-traducteurs pour insuffler un rythme reconnaissable à leurs versions (J. Lindenberg). L'identité rythmique entre deux syntagmes peut se produire parfois même quand la répétition advient dans une autre langue, témoignant de la transversalité linguistique du rythme et posant la question d'une « communication entre les langues » selon la formule proposée par Vegliante (V. Thévenon). De manière plus impressionniste, et sur une échelle plus vaste, le retour d'un syntagme ou d'un vers peut être assimilé au refrain et produire un effet de musicalité, surtout quand il est emprunté à une chanson du registre populaire (C. Nannicini) ; *a fortiori* si celle-ci est dans une langue qui n'est pas celle du reste du

texte, en jouant encore une fois sur un effet de rupture qui valorise l'extrait inséré. Rythme et musicalité ont très souvent partie liée avec la répétition proprement lexicale.

La multiplicité de niveaux auxquels la répétition agit dans le texte, poétique en particulier, font de celle-ci un objet stratégique de l'analyse poétique : en concentrant des éléments de structure, de pensée, de style, elle se constitue en *symptôme*, ou *condensé de signification*, et devient de ce fait, comme la traduction, une base méthodologique pour aborder certains types de textes. Parfois cette méthode est formalisée comme dans le cas des études sur la *concordance*, outil pour déterminer l'usage du lexique chez un auteur par rapport à une époque et à un contexte donné. De manière générale, la répétition est le signe ou signal de quelque chose : par elle, « *le poète affirme sa différence et son écart par rapport à l'emploi conventionnel d'une langue* » (F. Pisanelli).

Si la répétition se positionne par rapport à une convention, celle-ci n'est pas la même dans toutes les langues : certaines langues semblent répéter plus que d'autres, mais de telles affirmations ne sont jamais absolues et dépendent des critères choisis. Ainsi d'un point de vue stylistique l'italien préfère apparemment la variation à la répétition (Mengaldo), mais d'un point de vue traductologique, les répétitions apparaissent beaucoup plus nombreuses dans les versions poétiques italiennes que dans les originaux, comme moyens de compensation rythmique (J. Lindenberg). Dans une œuvre et dans sa traduction, surtout quand cette dernière est d'un poète, la présence de répétitions de part et d'autre de la frontière linguistique ne se donne pas comme équivalente et entraîne des interprétations respectives liées à l'ensemble de la poétique d'un auteur : « *chaque poète ne répète pas au hasard, mais choisit les termes qu'il répète, en fonction d'une idéologie ou d'un imaginaire linguistique* » (E. Zanin). De ce point de vue, la répétition lexicale, en ce qu'elle n'est pas réductible à une interprétation univoque, est un enjeu stratégique pour saisir une poétique singulière et remettre en cause certains lieux communs sur les habitudes linguistiques, les choix idéologiques de l'écrivain, et les genres littéraires en général.

Les travaux réalisés à partir de textes poétiques et de corpus en langue étrangère, par le fait même de la spécificité de leurs contextes et des contraintes engendrées par ces derniers, cernent les aspects de leur objet – la répétition lexicale – et permettent d'en dégager des aspects généraux, valables a priori pour d'autres corpus. C'est